

L'innovation jurassienne récompensée

► **Le fabricant de machines des Genevez Crevoisier SA** a été couronné hier à Genève du Prix des exposants du salon de la sous-traitance horlogère EPHJ, une nouvelle récompense saluant une innovation majeure.

► **Développé durant plus de deux ans** avec une haute-école, le concept «Policapture» permet à un robot d'apprendre les gestes d'un polisseur pour les reproduire à l'échelle industrielle. Avec la perspective d'applications plus larges.



Philippe Crevoisier, le patron de la fabrique de machines Crevoisier SA, s'est vu remettre hier à Genève le prix du salon EPHJ des mains de ses deux directeurs Olivier Saenger (à gauche) et André Colard.

PHOTO JAC

produire autant de pièces que voulu. «Avec ce concept, le travail du polisseur est mis en valeur, le moindre de ses gestes est exactement reproduit par le robot», explique Philippe Crevoisier. Un travail mis en valeur, certes, mais potentiellement concurrencé par la machine.

Plus de deux ans de développement, la collaboration de la HE-SO du Valais et des investissements conséquents: ce qu'il a fallu à la société franc-montagnarde pour développer cette machine qui coûte grosso modo la moitié du prix d'une maison (pour la cellule d'enregistrement ainsi que la machine robotisée de production).

«Cette application est prometteuse non seulement pour l'horlogerie mais aussi pour d'autres secteurs», relève admiratif André Colard, organisateur du salon genevois.

«Le procédé est unique sur le plan mondial, il a d'ailleurs été breveté. Mais d'autres types de procédés de programmation intuitive sont utilisés dans le cinéma et dans l'automobile», note encore Didier Migy.

On sait depuis longtemps que les robots n'appartiennent plus seulement à la science-fiction. La place qu'ils se taillent dans la sous-traitance hor-

logère est toutefois en développement spectaculaire.

«Produire plus vite tout en produisant à une meilleure qualité, c'est le challenge actuel, on le sent très bien chez les sous-traitants», observe de son côté le président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse Jean-Daniel Pasche, venu prendre le pouls des fournisseurs. «On doit continuer de produire en Suisse. C'est tout l'enjeu autour du Swiss made: renforcer l'industrialisation en Suisse. Cela passe forcément par une plus grande efficacité industrielle», ajoute ce dernier.

«On prend un wagon d'avance»

Et qui dit efficacité industrielle dit davantage d'automatisation. Autant dire que les perspectives pour les sociétés qui, à l'instar de Crevoisier SA, consentent d'importants efforts dans le créneau sont réjouissantes.

Sur le stand du fabricant franc-montagnard, entre cafés serrés (on n'a pas vu le traditionnel verre de blanc pourtant indissociable des rencontres de fabricants de machines), on buvait aussi du petit-lait. Didier Migy: «Avec un tel produit, on prend un wagon d'avance...»

De Genève, JACQUES CHAPATTE

Dans les allées de la grand-messe de la sous-traitance horlogère célébrée ces quatre derniers jours à Palexpo à Genève, une entreprise jurassienne connaissait hier une effervescence particulière. Dévoilé en première mondiale, le concept industriel «Policapture» a valu à la société Crevoisier SA le Prix des exposants du salon

qui regroupent les branches de l'horlogerie-joaillerie, de la micromécanique et des technologies médicales. Décernée pour la seconde année, cette nouvelle récompense vise à mettre en lumière une innovation technologique majeure.

«La programmation d'une machine ou d'un robot est quelque chose de complexe, il faut des gens très compétents et cela prend beaucoup de temps. Avec ce concept innovant, la programmation se fait en direct», explique Philippe Crevoisier, patron de la société établie aux Genevez. L'homme qui joue d'accoutumée la carte de la discrétion gouttait timidement aux feux des projecteurs.

«C'est une évolution significative dans le domaine, un peu comme si vous mettez dans les mains de votre grand-mère un téléphone portable, alors qu'elle a utilisé jusqu'ici seulement un vieux téléphone avec fil», déclare plus expressif Didier Migy, employé technico-commercial de la société.

«Le produit est avant-gardiste, mais, chose importante, il arrive aussi en phase avec les attentes du marché», analyse Philippe Crevoisier, tandis que des visiteurs assistent derrière lui religieusement à une démonstration de la machine.

Grâce à des caméras, les mouvements du polisseur

sont enregistrés via un système sophistiqué pour être traduits instantanément dans la programmation d'une machine, en l'occurrence un robot polisseur six axes de dernière génération.

Les gestes du polisseur reproduits

Le travail du polisseur s'arrête là. Pour faire place à celui du robot, ou deux, ou trois voire une brigade de robots, pour